

# L'Animateur est mort



Christophe Géro

Christophe GÉRO

L'Animateur est mort

© Christophe GÉRO, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5550-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Plus de jus d'orange.

Plus de pain.

Plus de café.

La journée commence bien !

Il se dit qu'il serait temps qu'il fasse quelques courses.

Voyons voir : comment faire un petit-déjeuner, quand on n'a rien dans les placards de sa cuisine ?

Il prend une pomme, un morceau de biscuit qui traîne et se verse un verre d'eau.

— Mon petit gars, ce serait bien que tu penses un peu moins à ton boulot et que tu ailles un peu plus souvent au supermarché. Ou à l'épicerie du coin. T'as le choix.

Il laisse tomber la cuisine pour rejoindre la salle de bains.

Deux secondes pour ôter débardeur et caleçon.

Et le plaisir de l'eau chaude sur le corps. Le plaisir de rester comme ça. Sans bouger. Sans penser à rien. Juste l'eau chaude qui coule. L'eau chaude qui enveloppe et semble isoler du monde extérieur. Oui, c'est ça. S'isoler du monde extérieur.

\*\*\*

L'homme, là sous la douche, c'est Axel Kipias.

29 ans. Presque 30. Célibataire.

Mère suédoise, père grec.

De quoi faire un bon petit Français, né à Paris.

Médiocre élève de maternelle, médiocre élève de primaire, médiocre élève de collège.

Au lycée, la révélation vient d'on ne sait où.

Il sera flic ou rien du tout.

Son père s'étrangle.

Sa mère frôle l'évanouissement.

— Mon pauvre garçon, avec tes résultats scolaires, tu veux être policier ? Mon pauvre garçon, tu rêves ou quoi ? Mon pauvre garçon, c'est bien trop difficile pour toi. Mon pauvre garçon, tu n'y arriveras jamais.

Ça, c'est son père.

— Mon pauvre chéri, tu ne peux pas faire ce métier, voyons. Mon pauvre chéri, les policiers, ça fréquente des voyous, des vendeurs de drogue, des gangsters. Ça se fait tirer dessus. Mon pauvre chéri, tu seras toujours en danger. Mon pauvre chéri, tu finiras par tourner mal. Mon pauvre chéri, les flics ripoux, y'en a plein.

Ça, c'est sa mère.

Avec tous ces commentaires, allez y croire, vous, à cette soudaine vocation !

Tout se mélange dans la tête de ce garçon d'une quinzaine d'années.

Quand je ne fais rien à l'école, on me dit que je suis assez intelligent pour réussir.

Quand je sais ce que je veux faire et que je sais que je vais travailler, on me dit que c'est un mauvais choix.

Au final, Axel Kipias n'écouterait personne.

Ni son père, ni sa mère.

Ni ses professeurs qui lui conseillent un métier plus simple, comme ils disent.

Aujourd'hui, il est flic.

Inspecteur de police, plus exactement.

Son truc à lui, c'est fouiner, déterrer les secrets cachés, faire parler les cadavres, trouver des preuves, trouver des empreintes, trouver les amants dans les placards ou ailleurs, trouver les maîtresses cachées, trouver des traces, trouver des tâches, trouver des fibres, trouver des ADN...

Dénicher les coupables, quoi !

Bref, Axel Kipias est celui qui cherche pour avoir le plaisir de trouver.

Plaisir et fierté.

Et aujourd'hui, dans la famille, tout a changé.

Quand son père va au bistrot du coin, il lève le menton. Quand on lui demande s'il va bien, il répond inlassablement : je vais bien, mon fils est policier. Et des pères qui ont des fils policiers, ça ne court pas les rues. C'est ce qu'il croit en tout cas.

Quand sa mère va chez le coiffeur, elle lève le menton. Quand on lui demande si elle va bien, elle répond avec un petit air hautain : je vais bien, mon fils est policier. Et des mères qui ont des fils policiers, ça ne court pas les rues. C'est ce qu'elle croit aussi.

Bref !

Maintenant, vous avez une petite idée de la famille.

Un fils unique et policier.

Franchement, y'a de quoi être fier.

\*\*\*

Revenons à l'homme sous la douche, si vous voulez bien.

Ou plutôt, revenons au téléphone de l'homme sous la douche.

Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur d'Axel Kipias. Soit vous appelez pour rien et vous pouvez raccrocher. Soit vous appelez pour me soumettre un problème et là, vous avez au bout du fil, Miss Marple, Hercule Poirot, Maigret, bref, les meilleurs réunis en une seule personne : moi. Bip...

Cinq, dix, quinze appels en absence.

Pendant ce temps, notre beau gosse sifflote sous la douche !

Ne croyez pas qu'Axel Kipias soit un flic moyen.

C'est un des meilleurs de Paris.

Un des plus respectés aussi.

Un des plus pointilleux, un des plus exigeants, un des plus sérieux, un des plus perspicaces, un des plus doués.

Certains ajouteront sans hésiter : un des plus chiants !

Tout ça avec son propre style : je travaille comme je l'entends, avec qui je veux, avec mes méthodes, avec mes convictions, avec mes déductions, avec mes résultats.

Et on ne peut pas le nier : ce flic-là obtient des résultats.

\*\*\*

Jean ? Pantalon de toile ?

Chemise ? Pull ?

Mocassins ? Baskets ?

Nu dans son dressing, pour le moment, ce qui préoccupe Axel Kipias, c'est sa tenue.

Téléphone, Axel !

Axel, téléphone !

Axel, ça n'en finit pas de sonner !

— Merde, c'est mon téléphone ! Axel Kipias, j'écoute.

— Vous êtes un foutu connard de merde, Kipias ! Vous le savez ? Un foutu

branleur de flic ! Un foutu casse-couilles ! Ça fait des heures que j'essaye de vous joindre ! Qu'est-ce que vous foutez ? Vous êtes dans la jungle ou quoi ? On ne vous a jamais expliqué que, quand un téléphone sonne, ce qu'il faut faire, c'est décrocher ! Vous faites chier, Kipias !

— Bonjour chef ! Comment ça va, chef ? Moi, ça va plutôt bien, je vous remercie ! Je viens de sortir de la douche, un bonheur !

— Donc, vous me prenez pour un con ?

— Euh, non. Pas tout à fait. Mais bon, quand vous aurez fini de hurler, vous me direz peut-être ce que vous vous voulez.

Celui qui hurle, c'est Alexandre de la Raisy.

On se calme tout de suite : ce n'est pas un noble. Pas du tout même.

Ce sont ses lointains aïeux qui, un jour où ils ne savaient pas quoi faire, se sont réunis autour d'une table pour se trouver un nom de famille bien clinquant.

Alexandre de la Raisy est commissaire.

Il est aussi le supérieur hiérarchique de notre flic, amateur de douches.

Vous suivez, j'espère.

Il est aussi un sacré râleur avec un langage pour le moins fleuri.

Et il a un énorme problème : même si ça lui est insupportable, il reconnaît que rien ne pourrait se faire sans ce foutu casse-couilles qu'est Axel Kipias.

— Kipias, magnez-vous le cul ! On a du rôti froid au petit-déjeuner !

— Ça tombe bien chef, j'ai plus rien dans mes placards et mon frigo. C'est quoi le plat de résistance ?

— Accrochez-vous ! C'est Marc Lanain !

— Quoi ? LE Marc Lanain ? LE Marc Lanain de ShakerMusic ?

— Oui, Kipias ! Vous en connaissez beaucoup d'autres ?



— Mais, chef : c'est une véritable star ! Enfin, c'est ce que dit ma mère, parce que moi...

— Star ou pas, on s'en fout ! Ce que je peux vous dire, c'est qu'il n'animera plus jamais aucune émission de radio. Alors, vous vous bougez le cul et direction ShakerMusic.

— Il est mort là-bas ?

— Plus exactement, il a été assassiné là-bas. On l'a retrouvé dans un des studios de la radio.

— Catastrophe ! Ma mère adore ce mec ! Elle l'écoute tous les jours !

— Kipias, en toute honnêteté, et excusez-moi d'être franc, on s'en fout de votre mère pour le moment. Arrêtez de palabrer. Les gens l'adorent ou pas, on s'en tape ! Je vous confie l'enquête. Démerdez-vous !

\*\*\*

— C'est quoi tout ce bazar ? Y'a une manif ou quoi ?

Arrivant au bout de la rue où se trouve ShakerMusic, Axel Kipias n'en revient pas.

La rue est encombrée de camions de police, d'ambulances, d'une foule qui crie, de gens qui agitent les bras dans tous les sens, d'autres qui courent.

— Ah ouais ! C'est carrément le bordel à ce que je vois ! Je vais me garer là et faire le reste du chemin à pied. Il manquerait plus qu'ils abîment ma voiture, ces cons !

Petite manœuvre pour se ranger le long du trottoir, blouson de cuir sur le dos, son petit carnet dans la poche. Direction les bureaux de ShakerMusic.

C'est à ce moment qu'un jeune chien fou fonce sur lui en courant.

Un jeune type qui agite les bras dans tous les sens, qui crie, qui souffle.

— Chef ! Enfin ! On vous cherche partout ! C'est bien que vous soyez là !

Plutôt flatté, Axel Kipias s'arrête net et redresse le menton. Disons que la modestie, ce n'est pas trop son truc.

Il redresse le menton comme son père et sa mère. Ça doit être de famille !

Il fixe ce jeune type, brun, essoufflé, un poil barbu, cheveux en bataille, jean percé au genou, baskets pas très propres, pull trop grand. Le genre de mec que notre flic déteste.

On peut être flic et avoir de la classe, merde !

— Alors, on va commencer par les bonnes questions, sinon on ne va pas s'en sortir ! Ok ? Vous êtes qui ? Pourquoi vous hurlez comme ça ? On se connaît ? Vous êtes un repris de justice ? Un Peace and Love des années 60 ? Faut m'expliquer parce que, là, en vous regardant, aucun mot ne me vient pour définir qui vous êtes.

Ayant repris son souffle, Théo Cordérac se présente.

C'est lui le nouvel adjoint d'Axel. Il prend ses fonctions aujourd'hui. Il est arrivé hier. Et c'est son premier cadavre.

— Théo Cordérac ? On ne m'a jamais parlé de vous, jeune homme. Vous vous foutez de moi en fait. Vous me prenez pour un rigolo ? Ça fait presque un an que je demande de l'aide et vous débarquez juste le jour où un crime s'est produit. C'est vous le meurtrier ou quoi ? Mon supérieur hiérarchique ne m'a pas prévenu qu'un jeune... Qu'un jeune.... Comment dire ? Qu'un jeune débraillé allait travailler avec moi. Alors ? Hein ? On se calme et on me dit toute la vérité. Sinon, ça va chier des punaises ! Compris ? C'est vous l'assassin ?

Bravo Axel ! Belle prestation ! La grande classe ! Superbe accueil d'un nouveau collègue ! Et après, tu te plains que personne ne veut travailler avec toi. Et après, tu te plains que ton métier bouffe ta vie privée.

— Désolé, monsieur ! Je pensais que vous étiez informé. On m'a nommé pour être votre adjoint, aide de camp, associé, jumeau... Je sais pas trop comment on dit.

— Alors, disons collègue. Et ce sera déjà beaucoup.